

Homélie du Père Parnel Monroe c.s.c.
Cathédrale Marie-Reine-du-Monde
25 septembre 2026

Frères et sœurs, il y a des jours où nous venons à la messe le cœur léger. Il y en a d'autres où nous arrivons avec une inquiétude pour soi-même, un membre de la famille, la fatigue d'une longue épreuve, une prière qui semble rester sans réponse.

La première lecture accueille toute cette vie. Qohèleth (Livre de l'Ecclésiaste) nous parle du temps de planter et du temps d'arracher, du temps de pleurer et du temps de rire. Il ne décrit pas une vie idéale. Il regarde la vie telle que nous la connaissons avec ses commencements, ses pertes et ses attentes.

Mais sa parole soulève aussi une question. Que pouvons-nous comprendre de l'œuvre de Dieu lorsque nous ne voyons qu'un moment? Nous aimerions savoir pourquoi une guérison tarde, pourquoi une relation se défait, pourquoi nos efforts ne portent pas encore de fruits? Qohèleth nous rappelle que nous ne pouvons pas embrasser toute l'œuvre de Dieu du début jusqu'à la fin. C'est une limite difficile à accepter. Elle nous invite pourtant à une foi plus profonde; remettre entre les mains de Dieu, le temps que nous ne maîtrisons pas.

Cela ne veut pas dire que tout ce qui arrive est voulu par Dieu. Le temps de pleurer n'est pas une invitation à laisser souffrir quelqu'un. Le temps de la guerre n'est pas une approbation de la violence. Devant la maladie, nous soignons. Devant l'injustice, nous agissons; devant une personne seule, nous nous approchons. Faire confiance à Dieu ne nous dispense jamais d'aimer concrètement. Le psaume responsorial donne des mots à cette confiance. Nos jours passent vite, nous sommes fragiles. Pourtant le Seigneur demeure notre appui. Nous n'avons pas besoin de lui présenter une vie parfaitement ordonnée pour pouvoir compter sur lui. Nous pouvons venir tel que nous sommes avec la joie que nous désirons partager et la peine que nous peinons à nommer.

C'est dans cette vie réelle que Jésus nous rejoint aujourd'hui. Cela précise d'abord que Jésus était en prière. Puis Il demande à ses disciples ce que les foules disent de Lui. Les réponses ne manquent pas. On le rapproche de grandes figures du passé mais Jésus va plus loin. Il se tourne vers ceux qui marchent avec Lui et demande : **«Pour vous, qui suis-je?»** Cette question s'adresse aussi à nous, membres de la Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie.

Dans le Journal Spirituel d'Élisabeth Kindelmann, la prière de l'Unité exprime le désir de cheminer avec Jésus, d'unir notre cœur au sien et de supplier le Père avec Lui. Cette prière donne une profondeur particulière à la question de l'Évangile. Reconnaître Jésus comme le Messie, c'est Lui ouvrir notre cœur, notre vie, nos décisions, nos paroles, nos heures de prières et notre manière d'accueillir les autres.

Qui est-Il pour moi dans un temps de ferveur? Et qui est-Il lorsque la prière devient difficile ou que le pardon me coûte? Voilà, et autant de questions à poser.

Pierre répond en reconnaissant en Jésus le Messie de Dieu. C'est la confession de foi de l'Église. Pourtant, Jésus annonce aussitôt sa souffrance, son rejet, sa mort et sa résurrection. Pourquoi en parler à ce moment précis? Parce que les disciples risquent de se faire une fausse idée du Messie. Ils pourraient attendre de Lui une victoire immédiate; la disparition de toute difficulté. Jésus leur révèle que son Amour ira jusqu'au don de sa vie et que la mort n'aura pas le dernier mot. Nous devons entendre ensemble ces deux paroles. Jésus est le Messie et Il passe par la Croix vers la Résurrection.

Le Journal Spirituel invite à unir nos peines et nos sacrifices à l'offrande du Christ. Cela ne signifie jamais rechercher la souffrance ni renoncer aux soins ou à l'aide dont nous avons besoin. Nous

pouvons offrir à Dieu ce qui nous pèse, le vivre avec Jésus et garder les yeux tournés vers la résurrection. Jésus ne nous demande pas d'appeler le mal un bien. Il vient le traverser avec nous et nous ouvrir un chemin de vie.

La Vierge Marie peut nous aider à accueillir ce mystère. Elle a dit « Oui » à Dieu sans connaître d'avance tout le chemin et Elle est demeurée fidèle à son Fils dans l'épreuve dans la spiritualité de Flamme d'Amour.

La Flamme d'Amour désigne la grâce qui nous unit davantage à Jésus et se transmet de cœur en cœur. Marie nous conduit vers son Fils. Elle nous apprend à recevoir son Amour pour le porter à nos familles, à notre communauté et aux personnes dont la foi vacille.

Comment entretenir cette Flamme? Par la prière personnelle, le rosaire, un temps d'adoration, la confession et, au centre de notre vie, l'Eucharistie. L'Eucharistie comme chaque 4e vendredi du mois, ici à la cathédrale. Le journal encourage aussi la prière - famille, même une courte prière partagée peut ouvrir un espace à la paix là où la fatigue a installé le silence ou la division.

Et pensons à une personne qui traverse un temps difficile, l'écouter sans rater ses confidences, lui rendre une visite, l'aider dans une tâche ordinaire. La grâce passe de cœur en cœur quand la prière devient charité concrète. Alors, nous pourrions comprendre Élisabeth qui nous invite à prier ainsi:

Mon Jésus Adoré,
que nos pieds cheminent ensemble,
que nos mains rassemblent dans l'unité,
que nos cœurs battent au même rythme.
que nos âmes soient en harmonie,
que nos pensées soient à l'unisson,
que nos oreilles écoutent ensemble le silence,
que nos regards se fondent de l'un dans l'autre et,
que nos lèvres supplient ensemble le Père éternel pour obtenir miséricorde.

Dieu est miséricordieux et la miséricorde doit demeurer au cœur de chacun et de chacune de nous. Ainsi, nous pourrions voir Dieu qui nous sourit, qui nous bénit : Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Alors, il ne faut jamais oublier la prière de l'Unité!